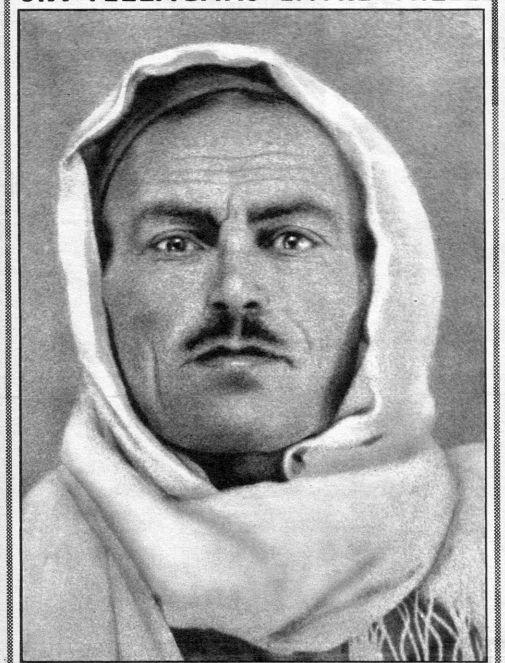
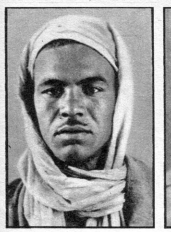
SIX FELLAGAHS ENTRE MILLE



LE GRAND CHEF

La tête de cet homme est mise à prix. Lazhar Chraïli est considéré comme le grand chef des fellagahs. Deux millions de récompense sont promis à celui qui le capturera mort ou vif. Il a personnellement participé à plus de dix attaques contre des Français. Et on le soupçonne d'avoir ordonné le massacre atroce de 13 Français, parmi lesquels des femmes et des enfants, à Ain Tounga, le 6 février dernier.

Lazhar Chraïli est né à Amra, près de Gafsa ; taille : 1 m. 68 ; particularité : porte un point bleu tatoué sur le milieu du front.

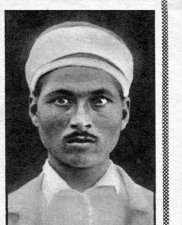


LE MANCHOT

Mohammed Ben Niffer est aisément reconnaissable ; amputé de l'avant-bras gauche. Il n'en est pas moins un redoutable adversaire. Récemment, dans le djebel Majoura, il tombe face à face avec un jeune spahi. Devant ce mutilé, le soldat hésite à tirer. Faute hésitation ! Du sa main unique, le manchot lui décharge une balle dum-dum dans la poitrine !

LE TUEUR

On pourchasse actuellement dans la région du Kef, Mohammed Ali Ayachi, dit « le tueur », déserteur du 8e Spahis. Il a disparu avec son mousqueton de l'armée. C'est avec lui qu'il tue. Sa dernière victime : le garde-forestier Saussoy. Depuis l'avoir abattu, il l'a sauvagement mutilé. Puis, il s'est enfui, laissant un mot sur le cadavre : « Je te salue ! ».



LE TIREUR D'ELITE

Un homme qui tombe à portée du Mauser d'Hellal El Forchichi, est un homme perdu, dit-on dans toute la région d'Ebka-Ksour, où Forchichi tient le maquis dans la montagne. Rapide tireur d'élite, il n'a confiance en personne. Il couche toujours avec ses armes sous la main. Né à Thala. Il a 46 ans. Son front est marqué d'une petite, mais visible cicatrice.

AVIS

La population est avisée que la somme de

UN MILLION DE FRANCS (1.000.000)

sera versée à quiconque présentera aux Autorités le nommé

HASSEN BEN MOHAMED BEN HASSEN ABDELAZIZ OUARDENI

ou donnera des renseignements entraînant l'arrestation de ce malfaiteur.

A Sousse, le 10 Juin 1952.

Le Colonel Commandant Supérieur,

ACHETE.

MAUVAIS ŒIL

Tahar Ben Ali Lassoued. Un des plus vieux chefs. Il a près de 60 ans. Dans les montagnes de Kasserine et de Sbeïtla. Il commande un groupe important de fellagahs. Ce sont dix de ses hommes qui furent tués lors des ratissages combinés dans les rochers du djebel Majoura. Son prestige est en baisse. Il serait, en effet, sur le point de devenir aveugle.

TÊTE MISE A PRIX

Parmi les fellagahs les plus traîtreusement célèbres, Hassen Ben Hassen a droit à une place particulière. Malgré toutes les recherches entreprises, il défie la police depuis plus de deux ans. On assure qu'il serait un des assassins du colonel Bernard. Sa tête est mise à prix un million. Mais la récompense n'a encore tenté personne, tant Hassen est craint.

DIRECTEUR GENERAL André BEYLER
DIRECTEUR ARTISTIQUE Pierre LACARRIGUE

TUNISIE: Les fellagahs cherchent à décourager les Français

Nos envoyés spéciaux André Brantet et Roger Denizon rentrent de Tunisie où ils ont vécu un mois-date au moment le plus tragique de tous leurs séjours. Autant par le texte que par l'image, « RADAR » vous fait revivre ces événements qui démontrent amplement en quel état de trouble et d'alerte se trouve actuellement notre Protectorat.

EN quelques jours la Tunisie avait changé de visage. Avec le vent des premières chaleurs les fellagahs avaient surgi des pierres, le « mauser » à la main. L'assassinat de cinq colons dans la région du Kef avait transformé le pays en un vaste camp militaire. Pourtant les routes n'étaient pas sûres. Comme nous étions engagés dans le coupe-gorge des premières montagnes, notre œil restait fasciné par les crêtes d'où les balles pouvaient pleuvoir. Maintenant nous goûtions l'ombre et la fraîcheur de l'eau de la première étape : biens précieux que défend jalousement le « bled ». En plein midi, à l'heure où la chemise kaki colle déjà sur le dos des hommes, nous nous présentions l'autre jour, au P.C. de Kasserine en Tunisie. Sur la terrasse du bâtiment blanc du contrôle civil le drapeau tricolore pendait inerte sur sa hampe, face aux hauteurs dangereuses des djebels.

Soudain, une jeep ronfla. Un colosse en short, cell blanc et cheveux courts, en descendit. C'était le colonel Rauiel, commandant en chef des forces de Kasserine et Sbeïtla.

— Le soleil est déjà dur ! dit-il. Entrez !

Un bureau blanchi à la chaux, d'une simplicité quasi monacale. Déjà, le doigt du commandant glissait du sud vers le nord, sur une immense carte au 100.000e. Il commentait :

— Djebel Majoura, djebel Ez Zitouna, le Selloum, le Semmama, autant de montagnes qui servent à la progression des fellagahs vers le nord. Une sorte de gué « à salopards » si vous voulez. Là-dedans, dans un terrain impossible, nous tâchons de les accrocher coûte que coûte. Mais le renseignement fait défaut. L'Arabe vit dans la terreur du fellagah. Souvent, il est complice. Seul gain important : le Majoura, bourré d'un très dur engagement, les « Fella » ont laissé 10 morts dans les rochers. Le reste de la bande a fui à la faveur de la nuit...

Un boxeur au punch trop lourd contre une ombre !

Le colonel se redressa. Sa haute stature obstrua un moment le rectangle aveuglant de la fenêtre. Il ajouta :

— J'ai l'impression d'être un boxeur au punch trop lourd qui se bat contre une ombre. Je regrette ; vous n'aurez pas de fellagahs dans votre objectif. Ils fuient le contact. Pourtant, je vais vous offrir votre meilleure chance : le lieutenant Clajac. Vous partirez en reconnaissance avec lui cet après-midi.

Sur les pistes du Sud, la légende précède les hommes. A Sebtia, on m'avait parlé du lieutenant Clajac. Il était bien l'homme que j'attendais : des yeux trop bleus éclairant un visage bronzé, un front bossué de volonté sous un képi bleu ciel. 15 ans de Compagnie Saharienne sur des pistes perdues. L'archi-type du baroudeur. Sa tête mise à prix six fois chez les fellagahs. Il en rit d'ailleurs et explique :

— Trois fois, ils ont essayé de « m'allumer » dans ma maison de Gafsa. J'ai dit à ma femme : prends la Thompson, on va s'en sortir.

Clajac, secondé du sergent Chauvirè, commande le Maghzen, un corps d'élite, imbattable dans le brouss de montagne. En tout : 60 hommes, la plupart de la tribu des Hammama.

La tribu des Hammama, qui grossit les rangs des fellagahs, a donné quelques-uns de ses meilleurs guerriers au Maghzen.

Le déjeuner expédié, nous partions avec Clajac. Objectif : reconnaissance dans le djebel Selloum.

Le Selloum déploie l'éventail de ses gorges dans le sud-est de Kasserine. Les rochers noirs, aux formes ruinées, donne un ton tragique à la montagne. C'est un des bastions préférés des rebelles.

Nous montons dans la voiture de tête, près de Clajac. Une heure de piste rocailleuse. A mi-chemin, nous plongeons au ralenti dans un oued asséché, tapissé de lauriers-roses. L'endroit propice aux embuscades, est commandé par des tours vertigineuses. Comment déceler tous les nids d'aigle, fouiller chaque pilon suspect ?

Pourtant, l'oued reste calme. La caravane américaine à la main, assis à côté de son fidèle chauffeur Mahroud, Clajac ne quitte pas les crêtes des yeux. Le bourgeron cousu sur sa victime : le garde-forestier Saussoy. Depuis l'avoir abattu, il l'a sauvagement mutilé. Puis, il s'est enfui, laissant un mot sur le cadavre : « Je te salue ! ».

La tête du lieutenant Clajac, baroudeur-né, est mise à prix par les fellagahs. Le voici, fusil au poing, en reconnaissance motorisée dans le djebel Selloum.

pour les veilleurs rebelles. Pour les déjouer, les soldats embrassent les ramifications en multipliant les brûlots.

Connaissez-vous cet objet ? me demanda brusquement Clajac.

Il a tiré de sa veste de combat une petite boîte plate qui ressemble à un poudrier. Il l'ouvre. A l'intérieur brille une glace.

Un éclat dans le soleil par caisson chargé de soldats, pourrait le lieutenant. C'est un merveilleux signal. Eh bien, vous trouverez une glace identique sur le plus innocent des Arabes, blotti dans un « gourbi ».

— Tout le monde à terre ! ordonne Clajac.

Nous sommes au pied du Selloum, qui monte vertigineusement vers l'embrasement du ciel. La chaleur nous crucifie sur le rocher. Pourtant, les Arabes de Clajac, déployés, montent comme des chèvres dans les escarpements. Les deux fusils-mitrailleurs braquent leurs petites gueules noires vers les crêtes. En tête, marche le lieutenant Clajac. Aussi serein que s'il suivait un déploiement de tirailleurs en manœuvre. Près de nous, deux anciens-gardiens : deux rudes guerriers de la tribu des Hammama, le doigt sur la gâchette.

La montagne est vide, livrée à l'écrasant silence des pierres. Parfois, un galet se détache et roule jusqu'au lit silencieux de l'oued ensablé. Instinctivement, les mains se crispent sur l'affût des carabines. Pourtant, pas une djellaba suspecte ne se lève des rochers. Rien.

Le lieutenant Clajac, le képi bleu ciel sur les yeux, regarde au loin les djebels blêmires qui barrent l'horizon. Il soupire :

— Traquer des fantômes, voilà votre lot ! Sirnales ici il y a deux heures, ils sont peut-être maintenant dans le Chambi, le Semmama ou le M'Ghila. Ce sont des marches infaligables. Cinquante kilomètres par jour dans le djebel, avec une poignée de dattes dans le ventre. Tout est sacrifié aux cartouches : 120 environ par homme. Lorsque la bande est accrochée, chaque homme tire à coup sûr. Pas de coups de feu inutiles. Pour les avoir, la balle doit chercher l'homme derrière les rochers. Bah ! ce n'est pas ce soir que je rencontrerai mon ami Sassi Lassoued.

Sassi Lassoued, homme de main de Lazarh Chraïli, le grand chef des fellagahs, est l'ennemi personnel de Clajac. C'est un tueur sanguinaire, froid, audacieux. El Thomme qui tombe sous sa carabine italienne est perdu. Sous les toutes, le soir, les marabouts ont prêché la guerre sainte, donnent aux jeunes son courage en exemple. Avec une balle dans la cuisse, dans les gorges du Majoura, Lassoued a échappé aux bataillonnaires appelés en renfort.

Clajac, plusieurs fois, l'a accroché durement. Toujours, le chef fellagah s'en est tiré. Un jour, les hasards du baroud les a mis face à face, à un pet de pierre l'un de l'autre. Tapis dans les rochers, le doigt sur la détente, ils s'observaient. Alors, le fameux duel d'insultes, cher à toutes les batailles du Sud, s'éleva :

— Montre-toi, chien de lieutenant, si tu es un homme !

— Tu es une femme, Lassoued !.. Avance !...

La nuit tombait. Le Maghzen dut décrocher. Mais aujourd'hui, le Selloum est vide comme un cimetière.

Brûlés de sueur, de soleil, les pieds en feu, nous revenons vers Kasserine. Dans le camion, un homme murmure :

— La femme du lieutenant n'est pas venue aujourd'hui.

Je le regarde avec étonnement. Il m'explique :

— La femme du lieutenant ne connaît pas la peur. Très souvent, elle lui donne rendez-vous au sied des djebels. Elle roule seule sur les pistes, au volant de sa « traction », une mitrailette à portée de la main...

C'est le lendemain, à l'heure où dans Kasserine, s'élevait la note triste du couvre-feu, que je rencontrai le capitaine M... Il rentrait avec son peloton de gardes-mobiles d'une opération dans le djebel M'Ghila. La sueur et la poussière mêlées dessinaient encore un durcissement sur son visage. Pourtant, il paraissait heureux. Ses yeux brillaient d'un éclat extraordinaire.

Brusquement, il me dit :

— Nous avons fait un prisonnier fellagah... le premier !

J'attendais la suite, tendu. Mais le capitaine sourit, prit son temps, alluma une cigarette, il aspira une longue bouffée voluptueusement. Puis il poursuivit à voix basse :

— J'ai recueilli le « tuyau » dans un gourbi, sur la route du retour. Aussitôt, j'ai réuni mes hommes qui étaient terriblement las : « Voilà, les gars..., il y a un fellagah endormi avec ses armes dans l'olivera!e... ».

Un vrai coup de fouet pour mes gardes. Nous avons cerné l'olivera!e. Puis, silencieusement, nous nous sommes enfoncés sous les arbres. Personne. Nous étions prêts à rebrousser chemin. Soudain, un serrent m'a saisi le bras : « Là, capitaine, droit devant nous... ».

Là, dans une oliverale : un fellagah endormi

Le fellagah était bien là. Il dormait. La tête dans les mains, vers de ses armes : une carabine italienne et un Mauser très usé. Il paraissait très jeune et très las. Nous avons bondi sur les armes. Le fellagah sauta sur ses pieds, comme un chat. Mais il était cerné : ses gens, fusil-mitrailleur devant nos mitrailettes. J'ai vu bien des visages refléter la haine au cours de ma carrière. Mais rien de semblable à celui du jeune rebelle. Sa lèvre se retroussait sur ses dents de jeune loup...

Le capitaine s'arrêta, jurea sur mon visage l'effet que son récit avait produit. Puis, il dit :

— Venez demain à 15 heures à la gendarmerie de Sidi-Bouzir, vous le verrez..

Le lendemain, nous étions exacts au rendez-vous. C'était l'heure morte de la sieste. Dans les rues vides, mais bourdonnantes de moustiques, seul un mendiant aveugle psalmodiait. A la gendarmerie, hardée de grilles comme une forteresse, le capitaine, une immense carte des djebels déployée devant lui, avait commencé l'interrogatoire du jeune dissident. Celui-ci, pieds nus, une mèche de cheveux noirs battant son œil sombre, le regardait en silence.

Son identité était déjà connue. C'était un garçon du caïdat de Hammama. Son nom : Mohammed Sachaier, 18 ans environ. En le fouillant soigneusement, un gendarme avait trouvé dans une poche de son haillé-dress, un tract représentant Bourguiba et les chefs du Néo-Destour.

— Pourquoi es-tu parti de chez les fellagahs ?

L'interprète reposa la question du capitaine en arabe. Le jeune rebelle hésita et répondit :

— Un homme du Majoura est venu sous la tente. Il m'a dit que nous étions « Managlidhoum » (combattant de la guerre sainte). Je suis parti avec lui dans le djebel Gouleb.

— Où couchez-vous dans le djebel ?

— Très sentinelles veillent sur les pitons. Les autres dorment dans les grottes.

— Lorsque vous voyez la troupe, que faites-vous ?

— Nous tâchons de fuir par l'oued.

— Mais si vous êtes encerclés ?

— Nous avons l'ordre de grimper sur le plus haut piton et de tirer jusqu'à la dernière cartouche.

Il faisait très chaud. La rumeur de la ville s'endormait dans le soleil avant de parvenir jusqu'ici. Le capitaine de gendarmerie pointa son crayon sur la carte. Il dit :

— Le point le plus haut du Gouleb est de 936 m. C'est peut-être là que nous les accrocherons !

L'interrogatoire reprit. Le jeune fellagah fumait maintenant et ses deux mains enchaînées tremblaient.

— Combien êtes-vous dans votre bande ?

— Nous étions 11. Un des nôtres a été tué l'autre jour par le Maghzen.

Feu à bout portant !

Maintenant, l'Arabe donnait son emploi du temps quotidien : 40 kilomètres par jour dans la montagne. Le nom de son chef : Mohammed Ben Ali. Il se sert à posséder une mitrailliette allemande et 250 cartouches.

— A quelle distance ouvrez-vous le feu ?

— Nous tirons le plus près possible.

— Faites-vous de l'exercice dans la montagne ?

— Les jeunes font de l'exercice. On leur apprend à se servir d'un fusil sans tirer et à utiliser le terrain.

— Es-tu prêt à nous emmener dans le Gouleb pour avoir la bande ?

— Oui.

— Si nous réussissons l'opération, tu auras la vie sauve. Je te ferai entrer dans le Maghzen de Clajac.

L'opération fut décidée et le départ fixé à 3 heures du matin. Cent hommes y participeront avec un mortier de 60, des F.M. et des lance-grenades.

Il n'y a rien à en dire. Ce fut l'opération désespérance.

Après le petit jour transi, traversé par un gros soleil rouge qui se leva sur les djebels, le ciel embrasé nous brûla la nuque. Mal habitué aux rigueurs du bled, nous titubions dans les escarpements rocheux. Comme le Selloum, le Gouleb était vide. En tête de notre colonne marchait le fellagah indicateur, merveilleuse silhouette pour la carabine infaillible d'un Lassoued. Mais la montagne resta muette.

Pourtant, des créneaux de pierres sèches jalonnaient le djebel. A mi-pente, je découvris un tertre à la terre fraîchement remuée, une tombe sans doute. Je grattai dans les cailloux. Soudain, un énorme scorpion jaune se démasqua, abreuvant mes recherches.

Nous regagnâmes Sidi-Bouzir, exténués, bidons taris. Quelque part, sur une route du sud, au même instant, le Maghzen revenait vers Kasserine avec la quiétude lasse des retours. Les hommes de Clajac, eux aussi, étaient fatigués. Mais, dans le « Dodge » de tête, Clajac les frôlait, regardait toujours les crêtes.

A CRÉDIT DES APPAREILS DE HAUTE QUALITE

CHOISISSEZ, EN CONFIANCE, CHAPUSOT PHOTOGRAPHIQUE QUI FERA VOS PLUS BEAUX SOUVENIRS

POUR 1.000 FRS il est à Vous

LES PLUS FORTES GARANTIES VOUS SONT D'AILLEURS ACCORDÉES. Vous disposez de 15 jours pour essayer l'appareil et vous avez la possibilité de nous le retourner si vous estimez n'être pas entièrement satisfait.

Un Bulletin de garantie de 3 ans vous est adressé.

Nous nous tenons à votre disposition pour vous documenter sur les **EXCEPTIONNELLES** *- VOUS PAIEREZ MOINS CHER A CREDIT QUE PARTOUT AILLEURS AU COMPTANT.*

Pour 1.000 Fr., 1.500 ou 3.000 Fr, vous emporterez immédiatement votre Appareil. Notre système de Crédit a été mis au point en confiance, les formalités sont simplifiées et se comportent par de traites. Voici 3 APPAREILS, 3 formats, 3 prix... Quel choix allez-vous faire ?

Photo prise avec le d'ASSAS

LE D'ASSAS 24

LE MEMOX

LE CYCLOPE

CRÉDIT EN CONFIANCE AVEC FORMALITES SIMPLIFIEES

PASSEZ COMMANDE DÉSORDRE(S) MÊME EN REMPLISSANT CET OU NOUS RETOURNANT LE BON CI-CONTRE

A découper ou à recopier BON DE COMMANDE N° 206 G

Je commande l'appareil ... (indiquer le modèle désiré) ... contre remboursement de ... Fr. à la réception et la visite en ... Je profiterai de votre crédit : SAC CUIR. Adresse et Prénom ... Profession et adresse complète ... Date et signature

SHD

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, Rue Lafayette, PARIS X^e

1° - LE D'ASSAS 3, perfectionné 1954

Un appareil merveilleusement conu dans le Monde entier, entièrement en métal gainé, de très belle présentation. - Son format 6 x 6 permet 12 vues ou 6 x 6 Pellicules 24 x 36 Standard - Il comporte un Objectif très lumineux, bleuté et traité - son obturateur nouveau est de qualité supérieure (sécurité par un ressort). 3 réglages très simples sont à effectuer : a) distances : de 1m.25 à l'infini

b) vitesses : de la pose au 1/150e de seconde c) diaphragme : ouverture de : 4,5 à 32

Une lentille de profondeur de champ permettra des réglages très précis - Vous disposez d'une prise de FLASH, d'une grille pour Télémètre, d'un viseur très clair, d'une prise pour déclencheur souple et Retardateur.

POUR 1.000 FR. IL EST A VOUS et 7 versements de 2.000 Fr.

LE D'ASSAS 3, ouverture 3,5

Même modèle que ci-dessus comportant une ouverture de diaphragme de 3,5 à 32 et des vitesses d'instantanés jusqu'au 1/200e de seconde, 2.000 Fr. de supplément, soit 1 versement.

2° - LE MEMOX 24x24

Voici l'appareil idéal pour l'amateur du petit format : le Mémox - il permet 50 vues sur film de 36 mm., avec chambre de coupe le film à tous moments. C'est le véritable CHASSEUR D'IMAGES, avec lui vous aurez la possibilité de filmer la vie et choisir les meilleurs agrandissements pour les agrandir. Il comporte : une prise de flash synchronisée, une grille pour télémètre, un objectif Tupar 1:3,5 F : 35, une prise pour déclencheur souple. L'avancement du film est réalisé avec blocage de vue et compteur. C'est un appareil conçu pour le voir et le faire voir. **IL PERMET DE MAGNIFIQUES VUES EN COULEURS A UN PRIX DE REVIENT TRES BAS.**

POUR 1.500 FR. IL EST A VOUS et 7 versements de 2.000 Fr.

3° - LE CYCLOPE (8 vues 6x9)

Appareil d'une conception ultra-moderne : sûr, précis, robuste et indéréglable. Corps acier gainé - viseur Galilée à 2 lentilles - obturateur Pose et instantanés jusqu'au 1/200e de seconde.

Objectif Saphir 1 : 4,5 F = 104 à 4 lentilles traitées - mise au point rapide par lentille frontale - déclencheur par armement souple et sûr - prise de flash synchronisé.

POUR 3.000 FR. IL EST A VOUS

et 7 versements de 3.000 Fr.

- NOUS VOULONS ÊTRE PROTÉGÉS !

Afin de manifester leur volonté de résistance au terrorisme, 5.000 colons défilent en silence sur l'Avenue Jules-Ferry. M. Voizard recevra une délégation des manifestants et lui annoncera l'arrivée de renforts.

Fellagahs ! C'est le nom générique d'un millier de hors-la-loi. Depuis quelques semaines ils se livrent à des attentats (assassinats, viols, pillages, incendies) contre les fermes du Sud tunisien. Ils ne sont pas assez nombreux pour mettre vraiment le pays en coupe réglée. Mais leur espoir secret est d'inquiéter suffisamment les Français pour que ceux-ci, désespérant de leur sécurité et par conséquent de leur avenir, se résignent à céder la place. En fait, ils tissent à travers les régions agricoles un louche réseau de frayeur. Pour échapper à leur terrorisme on se barricade dans les fermes et les colons veillent, armes à la main. Souvent cette protection suffit. Deux jours après l'horrible assassinat des Bessède et des Palombieri, trente fellagahs ont été mis en fuite par les 3 hommes de la ferme Muzard. Mais il est d'autres fermes où le terrorisme : l'incendie des moissons est une des plus redoutées. Il a fallu dépêcher des tanks sur la lisière des riches terres à blé. Par malheur, rien ne ressemble plus à un fellagah qu'un paisible paysan. Découvrir et réduire les vrais et peu nombreux fellagahs, tel est le problème sur lequel se sont penchés attentivement, derrière le lieutenant Clajac, les reporters de « Radar ».

Le Résident général Voizard félicite un fils Lugeon dont la famille exploite une plantation à Ebba-Ksour. Enlevé par des fellagahs, il a été retrouvé vivant. Il ne sort plus qu'armé.

Mohammed Sghaier (à g.) et son beau-frère (à d.) gardés à vue par un des gendarmes qui les ont capturés. Son beau-frère n'est pas un vrai fellagah. Il ravitaille seulement la bande de Lassoued

LE FELLAGAH N° 07.1261 SERT DE GUIDE

Surpris dans une oliveraie, le jeune Mohammed Sghaier portait sur lui le signe de ralliement fellagah. C'est un tract ou figurent les chefs de l'Istiqlal. Au centre Bourguiba. Mais on y lit aussi, dans l'angle droit un numéro : 07.1261. C'est le matricule du hors-la-loi. Ce tract lui sert tout à la fois de livret militaire et de sauf-conduit lorsqu'il entre en contact avec d'autres fellagahs isolés comme lui. Sghaier appartient à la bande de l'un des deux grands chefs fellaghas : Tahar Lassoued. Le plus sauvage mais le moins obéi. D'ailleurs, outre le tract qui trahissait son appartenance aux fellagahs, Sghaier détenait deux armes : une carabine italienne et un mauser à canon scié. Le canon scié permet de dissimuler aisément le fusil sous la djellaba. Deux jours après cette capture, les gendarmes tuaient sus gendarmes le repaire de sa bande.

Sghaier marche en tête de la colonne. L'opération a lieu dans le Djebel Gouleb, au sud de Sidi Bouzid. Mais lorsque la troupe atteindra le refuge des hommes de Tahar lassoued, ceux-ci déjà prévenus, auront fui.

VOIR PAGE SUIVANTE